

Frédéric.—Quéque ça vous fait à vous, j'vous ai pas touché, quand tu as outragé mon épouse! Oh! les beaux-pères!... c'est-à-dire que si *Martin* venait à décéder, on pourrait lui choisir pour successeur un ou deux beaux-pères!

M. Paillas.—Qui ça? Pour *Martin*?

Frédéric.—Domicilié au Jardin des Plantes.

M. Paillas.—Bon! continue... continue... les magistrats n'en perdent pas un mot... Moi, d'abord, j'voudrais que tu m'invectimerais, que tu m'infamerais, que tu me dégraderais de toutes les avanies possibles! La justice est là avec sa balance... tout ça tombe dans le plateau... Eh! allez donc! courage! va toujours!...

Frédéric.—J'ai le droit d'exprimer ma façon de penser sur votre compte...

M. le président, aux plaignants.—Votre fille est-elle présente?

Mme Paillas.—Oh Dieu! jamais!... Rien que de voir son époux, elle en aurait pour sûr une attaque de nerfs.

Frédéric.—Et moi, rien que d'l'apercevoir, j'tomb'rais pour sûr en apoplexie foudroyante.

Mme Paillas.—Grâce à Dieu, ils sont enfin séparés de corps et de biens, et nous serions tranquilles, si cet homme féroce ne venait tous les jours nous provoquer dans notre domicile.

M. Paillas.—Mettez-le dedans pour quelques... D'ici là il fera ses réflexions!

Frédéric.—Ah ben! oui, condamné!... j'ai une fameuse raison pour être innocent et totalement blanchi... J'aurais assassiné père et mère, c'est-à-dire beau-père et belle-mère, qu'avec cette raison-là j'ne crains rien!

M. Paillas.—V'la qui serait fort!

Mme Paillas.—C'est d'la frime!

M. le président.—Quelle est donc cette puissante excuse?

Frédéric.—La v'la dans ce papier!...

M. le président.—Qu'est-ce que c'est que cela?

Frédéric.—Un *certificat d'imbécile!* (On rit.)

M. le président.—Que voulez-vous prouver avec cette ridicule pièce?

Frédéric.—J'veux dire que j'ai été malade d'imbécilité pendant six mois... et qu'ainsi j'peux pas être coupable.

Le tribunal en juge autrement, et condamne Frédéric à trois jours de prison.

Frédéric, stupéfait.—Ah ben! pour le coup!... à quoi que ça sert donc d'être imbécile?

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 30 DÉCEMBRE 1848.

A l'occasion du renouvellement de l'année, le *Fantasque* avait pour habitude, sans doute par un esprit irréfléchi d'imitation, de faire à ses lecteurs, à ses amis et même, chose inouïe! à ses invétérés ennemis une kyrielle de souhaits les plus sincères pour leur prospérité, leur bonheur ou leur sagesse. Il est bien évident aujourd'hui que ses vœux n'ont pas été le moins du monde exaucés, pas plus que ceux d'autres gens qui croient valoir infiniment mieux que lui. Ce serait, on l'avouera, le comble de l'ineptie que de répéter une chose dont l'expérience a démontré la complète inutilité. Le *Fantasque* ne suivra plus, par conséquent; le sot exemple de ses grands confrères et des autres sots qui s'en vont, plus ou moins hypocritement, de par le monde faisant force vœux et souhaits que la providence, probablement dans sa sagesse inexplicable, semble prendre à tâche de contrarier sans cesse. Si donc nous ne suivons pas, vis-à-vis de nos amis politiques et litt-